

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	24 (1936)
Heft:	468
Artikel:	Les femmes et la Société des Nations : une délégation d'organisations féminines auprès du Conseil de la S.d.N.
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-262177

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Savez-vous bien...

que l'abonnement au Mouvement Féministe ne revient pas même à 42 centimes par mois — le prix de deux courses en tram, tarif minimum, à Genève ou à Lausanne? ...

Voulez-vous songer à ce chiffre lorsque, en ce début d'année, vous étudiez les économies à réaliser sur votre budget? et voulez-vous nous demander si, pour une somme aussi minime, vous ne continuerez pas votre appui à un journal qui défend vos intérêts, lutte pour votre idéal, et, s'efforçant de vous renseigner sur ce que font les femmes chez nous en Suisse, comme à travers le vaste monde, contribue à vous faire sentir le bienfait de la solidarité qui nous unit toutes? ...

turelles et mathématiques; littérature, philosophie, éducation; médecine, droit, sciences et économie politique; arts appliqués.

Le gouvernement de Baroda (Indes) vient de créer des internats primaires où l'enseignement et la pension sont gratuits à l'intention des enfants — garçons et filles — de diverses tribus habitant les forêts peu peuplées. Ces internats possèdent des fermes modèles, on y enseigne le tissage, la menuiserie et le métier de tailleur.

Le président de la République de l'Équateur a inauguré récemment la première école secondaire de l'Équateur uniquement destinée aux jeunes filles. Cette inauguration sera suivie de l'ouverture prochaine de 2 gymnases féminins à Guayaquil et à Ambato.

Dans le chapitre consacré à l'éducation pour la paix et la collaboration internationale, on relève que les associations scandinaves « Norden » ont fait un travail très important pour la révision des manuels d'histoire dans les 5 pays du Nord (Danemark, Finlande, Islande, Norvège, Suède). Elles estiment (avec combien de raison!) que les renseignements concernant l'histoire des autres pays doivent correspondre aux résultats actuels des recherches historiques; et que les événements doivent être présentés dans tous les pays de la même façon, car il est indispensable d'être objectif dans tout exposé historique.

On trouve aussi, dans ce chapitre, une énumération intéressante des efforts tentés un peu partout en vue de rapprocher la jeunesse de tous les pays du monde, afin de créer si possible des liens internationaux solides, générateurs d'une mentalité nouvelle et d'un esprit plus sain.

L.-H. P.



Les Femmes et la Société des Nations

Une délégation d'organisations féminines auprès du Conseil de la S. d. N.

Une délégation composée de représentantes de diverses nationalités appartenant aux organisations suivantes: Union Féminine pour la Paix et la S. d. N., Ligue Internationale des Femmes

¹ Par Suzy Tapernoux. Travail de diplôme de l'Ecole Sociale de Zürich.

Antoinette QUINCHE, av.



Glané dans la presse...

Les assistantes de police parisienne

A l'occasion de la décision du Conseil Municipal de Paris, que nous signions plus haut, nous sommes certaines d'intéresser nos lectrices en reproduisant ci-après une interview qu'un rédacteur de Paris-Soir, M. G. Sinclair, avait été demander aux deux premières assistantes de police, sur les expériences de leur premier mois d'activité :

...Police, à la vérité, c'est peut-être beaucoup dire, car notre bataillon français se réduit à deux unités: Mmes Minvert et Rolland, dont l'uniforme bleu, le feutre, les gants de gros cuir et l'insigne aux armes de la Ville susciteront, dès le premier jour de leurs fonctions, mille commentaires souriants. Modestes, elles ont traversé la gloire des acclamations dans la cour de la Préfecture, des photos en première page des journaux et des actualités au cinéma comme une épreuve préliminaire à leur apostolat parisien. Mais à peine étaient-elles libérées de la curiosité publique qu'elles se jetaient avec cou-

rage, avec délices, sur leur domaine citadin. On les vit à la Bastille comme à Montmartre, à l'Opéra comme à la cité Jeanne-d'Arc. Infatigables, à travers pluies et brouillards, elles ont poursuivi leur œuvre. Mais quelle œuvre? Qu'ont elles fait? Nous sommes allées à leur permanence, au bureau de la défense passive de la Préfecture, en toute simplicité, le leur demander.

— Mesdemoiselles les assistantes de police, quelle fut votre vie ce mois-ci?

Jouant, sur la table chargée de papiers, avec un échantillon bleu — serait-ce pour un nouvel uniforme? — Mme Minvert, qui est grande, dédicace et charmante, commença son histoire:

— Ce mois-ci, nous l'avons consacré à la reconnaissance de notre domaine. Et puis, nous nous sommes montrées. C'était là, pour débuter, l'essentiel.

« Suivez-nous bien par la pensée. Pour faire œuvre utile, que voyez-vous que tentent deux femmes, même avec les pouvoirs et l'initiative étendus que nous a laissés notre chef, M. Guichard, si elles restent isolées, inconnues? Le premier jour de notre entrée en fonctions, nous avons donc fait nos visites aux commissariés d'arrondissement. Nous nous sommes approchées d'eux, nous les avons pris par la main, et ils nous ont conduites à l'homme qui, dans la rue voisine, attendait l'argent. Tous au poste. Là, on découvre que l'enfant est loué, abandonné, qu'il ne fréquente pas l'école. C'est un petit qu'on va sauver...

« Et ces petites filles vendant des fleurs dans les métros... Un jour, terrorisées, elles nous viennent apparaître. C'était à la station Opéra. Le bruit de notre arrivée se répandit comme une traînée de poudre, et les enfants nous promirent de ne plus recommencer. Elles s'en furent vendre... à Saint-Lazare sans doute. Mais à notre prochaine tournée, nous sévîrions maintenant.

— Puis, nous avons été voir les Oeuvres. Parce qu'ici, nous n'avons pas de pécule, pas de pension, sinon l'Assistance, pour nos petits protégés. Alors, nous nous sommes entendues avec les organisations privées.

— C'est seulement ce travail préliminaire ac-

compli, et quelques tournées du nord au sud de Paris, pour habituer les Parisiens à nous connaître, que nous avons commencé notre travail effectif ».

Mme Minvert s'interrompit pour consulter du regard Mme Rolland, et parvenues à ce chapitre, toutes deux parurent embarrassées.

— Qui? Le peu de matière?

Elles se récrièrent ensemble:

— Ah! non, Dites plutôt que nous ne savons pas où commencer. C'est bien simple, nous sommes allées partout où se trouvaient des enfants,

— Père-mère, elles racontentront.

— Vous savez, aux terrasses des cafés, ces enfants tristes qui mendient dans les quartiers riches. Nous nous sommes approchées d'eux, nous les avons pris par la main, et ils nous ont conduites à l'homme qui, dans la rue voisine, attendait l'argent. Tous au poste. Là, on découvre que l'enfant est loué, abandonné, qu'il ne fréquente pas l'école. C'est un petit qu'on va sauver...

« Et ces petites filles vendant des fleurs dans les métros... Un jour, terrorisées, elles nous viennent apparaître. C'était à la station Opéra. Le bruit de notre arrivée se répandit comme une traînée de poudre, et les enfants nous promirent de ne plus recommencer. Elles s'en furent vendre... à Saint-Lazare sans doute. Mais à notre prochaine tournée, nous sévîrions maintenant.

— Puis, nous avons été voir les Oeuvres. Parce qu'ici, nous n'avons pas de pécule, pas de pension, sinon l'Assistance, pour nos petits protégés. Alors, nous nous sommes entendues avec les organisations privées.

— C'est seulement ce travail préliminaire ac-

La Conférence de Calcutta du Conseil International des Femmes

Afin de mieux assurer le contact avec le mouvement féministe d'Orient, comme l'a fait en 1935 l'Alliance Internationale pour le Suffrage, soit par son Congrès d'Istanbul, soit par le voyage de sa présidente aux Indes, le Conseil International des Femmes organise, pour la fin de janvier 1936, une Conférence à Calcutta. A l'ordre du jour de cette réunion, dont le Conseil National des Femmes des Indes a pris la direction, seront discutées les questions suivantes, qui, si elles ne sont pas très neuves, préoccupent les femmes de tous les pays: *La paix et la*

S. d. N., les disqualifications légales des femmes, la lutte contre la traite des femmes et des enfants, le cinématographe, la radiodiffusion, les femmes et la presse, ainsi que divers problèmes d'éducation.

Vu la distance et le coût de ce voyage, les membres européens qui pourront participer à cette Conférence ne seront malheureusement pas nombreux, et Lady Aberdeen, la présidente, a dû, à son grand regret, se ranger à l'interdiction formelle de son médecin. D'autre part, deux de nos compatriotes sont en route: Mme Zellweger (Bâle), secrétaire du procès-verbal du Comité du C.I.F., et Mme le Dr Renée Girod, représentante du C.I.F. à Genève. Nous leur souhaitons cordialement à toutes deux un excellent et intéressant voyage, et nous nous réjouissons déjà d'entendre leurs récits au retour, promettant, bien entendu, à nos lectrices de les en faire profiter.

En Pologne : Notes et croquis

III. La « Maison du Soleil » (Suite de la 1^e page)

Vu les difficultés financières, on l'a faite modeste, sans rien construire de nouveau, mais en repatant une vieille petite maison de campagne. On l'a repeinte en jaune extérieurement et intérieurement pour qu'elle fût aussi claire et gaie que possible, les jours où le soleil ne brille pas. On l'a meublée simplement, mais avec goût, et des élèves de l'Ecole des Beaux-Arts en ont inventé la décoration intérieure. On y a introduit des petits raffinements qui ne peuvent naître que de l'inspiration de femmes conscientes de la valeur morale d'un cadre esthétique: il y a, par exemple, à la salle à manger (qui ne ressemble en rien à l'affreux réfectoire conventuel d'autres maisons de cet ordre), des nappes et des petits bouquets sur toutes les tables. Luxe inutile? que non pas! Car si l'on mange sur une nappe, l'on est amené à y éviter les taches, à se donner la peine de se tenir convenablement, à ne pas employer de termes grossiers dans sa conversation avec ses voisines, à se montrer digne de ce cadre soigné, et par conséquent à se respecter soi-même. De même, les salles de bains, les lavabos, sont organisés de manière à développer le sens de la pudeur personnelle, et seule la question de la place disponible a empêché la division des dortoirs en « boxes » individuels, qui, en favorisant aussi ce sentiment de pudeur, de vie privée, peut avoir une si grande influence sur le relèvement de la personnalité. L'horaire des journées est établi de façon régulière, mais sans monotone: programme des dernières classes de l'école primaire (car beaucoup sont des ignorantes, et presque des illétrées), travail de couture, de broderie, de tricotage en atelier, pour lequel on a aussi fait appel à des élèves de l'Ecole des Beaux-Arts, qui composent des modèles originaux, désirent à exécuter pour une race artiste comme celle des paysannes de Pologne. En outre, tour le travail, ménager de la maison est accompli par les pensionnaires, divisées en équipes, et qui y portent leur intérêt: celles qui sont de service à la cuisine, quand je visite la maison, insistent pour que je voie aussi les cages à lapins nouvellement installées dans le jardin potager, et dont l'introduction constitue un événement capital pour elles! Du temps est aussi prévu pour des promenades; celles des pensionnaires qui y sont autorisées.

Comme conclusion, Mme Tapernoux constate que les œuvres privées, nombreuses, tendent à corriger et compléter la tutelle qui est entièrement entre les mains de non spécialistes « qualifiés ou non ». D'un autre côté, la loi sur la prévoyance sociale et l'assistance publique — qui va être soumise au vote du peuple prochainement — apportera une amélioration sensible. Elle permettra aussi aux femmes de collaborer plus efficacement à l'assistance et à la tutelle. Cependant, il manquera toujours un centre de coordination qui stimulerait et coordonnerait le travail intense fourni par tant d'œuvres privées. Aussi Mme Tapernoux préconise-t-elle la création d'un Office central de jeunesse, semblable aux Jugendämter de Zurich et de Berne.

Antoinette QUINCHE, av.

compli, et quelques tournées du nord au sud de Paris, pour habituer les Parisiens à nous connaître, que nous avons commencé notre travail effectif ».

Mme Minvert s'interrompit pour consulter du regard Mme Rolland, et parvenues à ce chapitre, toutes deux parurent embarrassées.

— Qui? Le peu de matière?

Elles se récrièrent ensemble:

— Ah! non, Dites plutôt que nous ne savons pas où commencer. C'est bien simple, nous sommes allées partout où se trouvaient des enfants,

— Père-mère, elles racontentront.

— Vous savez, aux terrasses des cafés, ces enfants tristes qui mendient dans les quartiers riches. Nous nous sommes approchées d'eux, nous les avons pris par la main, et ils nous ont conduites à l'homme qui, dans la rue voisine, attendait l'argent. Tous au poste. Là, on découvre que l'enfant est loué, abandonné, qu'il ne fréquente pas l'école. C'est un petit qu'on va sauver...

« Et ces petites filles vendant des fleurs dans les métros... Un jour, terrorisées, elles nous viennent apparaître. C'était à la station Opéra. Le bruit de notre arrivée se répandit comme une traînée de poudre, et les enfants nous promirent de ne plus recommencer. Elles s'en furent vendre... à Saint-Lazare sans doute. Mais à notre prochaine tournée, nous sévîrions maintenant.

— Puis, nous avons été voir les Oeuvres. Parce qu'ici, nous n'avons pas de pécule, pas de pension, sinon l'Assistance, pour nos petits protégés. Alors, nous nous sommes entendues avec les organisations privées.

— C'est seulement ce travail préliminaire ac-

compli, et quelques tournées du nord au sud de Paris, pour habituer les Parisiens à nous connaître, que nous avons commencé notre travail effectif ».

Mme Minvert et Mme Rolland étaient tout animées par ce souvenir.

— En somme, dis-je, ce premier mois de travail fut à la fois fructueux et heureux?

Alors, avec un peu d'hésitation:

— Vous savez, dit Mme Minvert, il faut adorer ce métier-là.